

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GARDAZ

Chronique sportive

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 221-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique sportive

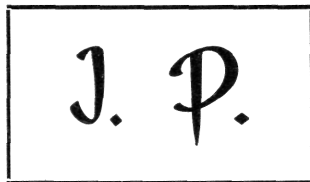
Morgins, 26 décembre 1950, 17 h. : joyeuse et amicale prise de contact des skieurs. Sans préambule, on nous réquisitionne nos sacs.

— Voyez, Père, le mien est plein à craquer ! Impossible d'y mettre « la moindre » !

— Allez, pas de discussion ! Ici des patates, allez ! Là une bouteille d'huile, allez ! là encore de la viande, allez ! Une demi-heure plus tard, des lumières mobiles dans la forêt : la caravane monte péniblement vers le chalet de Savolayre. Sous les faisceaux des lampes, les choses prennent les formes les plus fantaisistes, toute la nature enneigée devient mouvement et vie. Enfin la cabane ! Un arbre de Noël y flambe, mais sur la table, le souper de Frère Vital, dit le « Coullègue », était plus près de nos préoccupations actuelles.

Au petit matin, une mélodie de clarinette résonne douce et insistante entre les parois de bois. C'est le lever. Vite préparés, normalement lavés à la fontaine, (mais ceci est une autre histoire !) tous se précipitent sur le balcon. Magnifiquement situé à 1700 m., environné de pentes de neige et bordé de forêt, le chalet fait face aux Dents du Midi et aux Dents Blanches. Se détachant des hauteurs, le regard plonge sur le Val d'Illeiz, ce matin caché sous une épaisse mer de brouillard. Et nous, nous chantons dans le soleil.

Au minimum 6 heures par jour à skis, chacun put profiter à fond des plaisirs de la neige. L'entraînement se fit sous la direction de nos deux moniteurs, le P. Paul et Léopold Rymwal-ski. L'ardeur se communiquait aux moins sportifs. Les progrès furent éblouissants. L. Bianchi, qui selon la tradition cassa une



pointe, réduit au silence les moqueurs. Le P. Hervé, malgré sa barbe grisonnante, se lançait dans des schuss téméraires. Lors d'un « dessert neigeux », communément appelé chute, M. Gross déchira ses pantalons. Et le Frère Vital, qui a suivi des cours de mode et haute-couture à Paris, de les lui réparer promptement.

Personne n'oubliera ce feu de camp, allumé sur la neige, ni les chants ni la prière autour de la flamme, dans la nuit hivernale, alors que la lune montait dans le ciel étoilé.

Un chic esprit animait tous les gars. Nous connaissons mieux maintenant la douceur d'une vraie camaraderie. En tout lieu et en tout temps régnait la bonne humeur, entretenue par le célèbre Joël, le meneur de foules, et par le grand comique Gachnang I., alias Bourvil.

Les soirées se passaient dans l'ambiance chaude et gaie de cabane. Les productions étaient nombreuses et de valeur. On remarqua la belle voix de Pittet dans quelques chansons amoureuses dont il a le secret d'interprétation, la puissance vocale de Gigandet, le ténor léger de Léopold, les duos de clarinette et flûte des Pères Hervé et Paul. La compagnie théâtrale Gachnang frères présenta entre autres : Grand Prix de Berne, course de côte, voyage en troisième classe... on en rit encore.

Merci au nom de tous aux organisateurs. Vive notre infatigable « cuistot » ! Et à vous, chers camarades, merci de votre amitié et au revoir !

Michel GARDAZ, Synt.